



HAL
open science

Aller au hasard ? Idée saugrenue ou réel potentiel pour la recherche en thèse de géographie

Guilhem Mousselin

► **To cite this version:**

Guilhem Mousselin. Aller au hasard ? Idée saugrenue ou réel potentiel pour la recherche en thèse de géographie. Journée d'étude "A travers Champs" - Le Hasard, Stéphanie Messal; Florian Caullery, Jun 2014, Marseille, France. halshs-01389629

HAL Id: halshs-01389629

<https://shs.hal.science/halshs-01389629>

Submitted on 28 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journée d'études
« À travers champs » Le Hasard
Vendredi 6 juin 2014 – MUCEM – Marseille

MOUSSELIN Guilhem, doctorant en géographie
UMR 5185 CNRS ADESS, Maison des Suds, 12 Esplanade des Antilles, 33607 Pessac Cedex
Université Bordeaux-Montaigne
✉ g.mousselin@gmail.com ou guilhem.mousselin@u-bordeaux-montaigne.fr
☎ 06.31.91.14.75

***Aller au hasard ? Idée saugrenue ou réel potentiel pour la
recherche en thèse de géographie ?¹***

Résumé : *Le hasard* en géographie peut être défini par « *ce qui est inexplicable* », mais il n'est pas question ici de phénomènes venus d'ailleurs. La thèse est un travail de longue haleine qui pose de nombreuses questions. Elle évoque des moments de trouble et d'incertitude, alors qu'à certains moments par le plus grand des hasards, des choses se passent provoquant un déclic qui permet d'avancer. Quelle peut être la place du hasard dans une recherche de thèse en géographie ? Cette question est éclairée par une tentative d'analyse des rencontres avec le *hasard* dans cette démarche de recherche, afin de rendre compte à la fois de la complexité du *hasard* tout en essayant de le rendre intelligible comme phénomène observable.

Mots-clés : Hasard, Géographie, Thèse, Étudiant, Exploration, Rencontre, Terrain.

Plan :

0. Introduction

1. Le *hasard* existe-t-il dans la démarche de thèse ?

1.1. *Le hasard, un encadrement géographique*

1.2. *Une thèse en géographie, le produit complexe du hasard, de la chance et de l'opportunité*

2. *Aller au hasard* en thèse de géographie, quelles potentialités pour une *recherche hasardeuse* ?

2.1. *L'exploration géographique par la découverte de la pluralité des espaces et l'hybridité territoriale*

2.2. *La pérégrination sociale et événementielle pour former les prémices du réseau de relations, entre temps, espaces et pratiques*

3. Le *hasard* est-il un compagnon fidèle dans l'étude et la compréhension des phénomènes socio-spatiaux ?

3.1. *Une démarche de recherche qui est loin d'être hasardeuse*

3.2. *Le hasard comme outil, un retour réflexif sur la trame de recherche pour rendre intelligibles les modalités du hasard*

4. Conclusion

5. Bibliographie

¹ Nous tenons à adresser nos remerciements à Audrey Maury, personnalité très attentive, qui n'a pas découvert par *hasard* cet appel à communications, et qui nous a invité à participer à cet événement, et qui a participé à la construction de ce texte.

0. Introduction

Le *hasard* est un terme insolite qui se place à l'intersection de plusieurs disciplines. Il peut sembler étrange au premier abord de faire un lien entre le *hasard* et une *démarche de recherche scientifique* comme la thèse. Mais en y réfléchissant de plus près, le *hasard* ne constitue-t-il pas l'une des expériences les plus fondamentales de l'existence ? Ces expériences peuvent nous stupéfier et nous réjouir par de *bonnes surprises* ou bien nous consterner face aux conséquences désastreuses provoquées par des *événements inattendus*, qui font le *hasard* de la vie et son *imprévisibilité*².

La *thèse* témoigne de longs mois d'interrogation, où l'étudiant, apprenti-chercheur, peut se sentir perdu voire délaissé. Les questionnements proviennent de toutes parts, le taraudent sans cesse et peuvent conduire à des situations de blocage. Mais à certains moments, par le fruit du *hasard*, la *rencontre fortuite* et la *découverte imprévue* provoquent un *déclat* qui permet d'avancer dans la démarche. À *contrario*, le *hasard* peut aussi être source de *chaos* et de *désordre*, par l'introduction d'*effets indésirables* et non *prévisibles* qui provoquent un *risque* de *bifurcation* dans la *trajectoire* de la pensée.

Quelle peut être la place du *hasard* dans notre recherche en thèse de géographie ?

Les effets du *hasard* peuvent-ils être *positifs* ou bien *néfastes* ?

Le *hasard* peut-il être un *outil pratique* ou bien *quelque chose* à éviter absolument ?

Nous faisons l'hypothèse que le *hasard* peut constituer une *variable méthodologique* potentielle, pouvant être invoquée pour :

1. Évoquer les sources de *trouble* et d'*incertitude* qui peuvent ralentir ou stopper la démarche scientifique en influençant son *intérieurité* et son *intégrité méthodologique* ;
2. Constituer un processus de recherche qui peut contribuer à l'étude et à la compréhension des phénomènes observés, et de ce fait, faire avancer la réflexion.

Nous proposons pour cela de revenir sur les différents aspects de notre recherche. Il s'agit de questionner la place que peut occuper le *hasard* dans ce projet et les *différentes facettes* qui le composent au travers d'un exposé visant à répondre à trois questions principales, qui constituent les différentes parties de notre démonstration :

1. Le *hasard* existe-t-il dans la démarche de thèse ?
2. *Aller au hasard* en thèse de géographie, quelles potentialités pour une *recherche hasardeuse* ?
3. Le *hasard* est-il un compagnon fidèle dans l'étude et la compréhension des phénomènes socio-spatiaux ?

Tout d'abord, Il s'agira de montrer en quoi le fait de *partir à l'aventure* et *avancer à l'estime* peut être un bon outil de recherche. Puis, nous verrons quelles peuvent être les limites rencontrées tout au long du *chemin tortueux* qu'est la thèse. Enfin, nous reconstituerons pour cela la trame de la recherche à l'aune du *hasard* en essayant de *rendre intelligible les modalités du hasard* afin de voir s'il peut s'agir d'un phénomène réellement observable.

² Saint-Sernin B., « Hasard », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/hasard/>

Nous éclairerons nos propos à l'aide d'exemples précis qui témoignent de la perception que nous pouvons avoir des effets du *hasard* sur la recherche.

1. Le *hasard* existe-t-il dans la démarche de thèse ?

L'existence du *hasard* dans notre quotidien peut sembler être une *évidence*. Le *hasard* se réfère à un phénomène ou à une « *puissance considérée comme la cause d'évènements apparemment fortuits ou inexplicables* »³. Loin de considérer ici l'action d'une puissance céleste ou surnaturelle⁴, il est possible de retrouver ce sens premier dans le langage géographique⁵, qui pourtant doté de nombreux dictionnaires, n'aborde que très peu la question de la *recherche hasardeuse*⁶.

1.1. Le *hasard*, un encadrement géographique

Le *hasard* en géographie serait « [...] *ce qui est inexplicé : soit ce qui est véritablement accidentel, soit ce dont les déterminations ne sont pas connues ou discernables, mais n'en existent pas moins* »⁷. Le *hasard* se définit par l'introduction d'un élément extérieur, appelé *aléa*, qui traduit une *rencontre imprévisible* par l'intrusion d'une nouvelle *causalité indépendante au déroulement d'un processus*, qui reposait sur une *trajectoire* caractérisée par la *nature des causes*⁸. Cette *rencontre imprévue* peut se traduire par une *réaction* pouvant provoquer un *changement de direction* de cette *trajectoire*. Les *effets* de cette réaction sont *incertains* et provoquent une situation d'*indétermination*. Nous sommes dans l'*incapacité* de prévoir les *effets* du *changement*, qu'ils soient *bons* ou *mauvais*. Le *hasard* se résumerait alors par la « *circonstance de caractère imprévu ou imprévisible dont les effets peuvent être favorables ou défavorables pour quelqu'un* »⁹.

Deux autres aspects nous semblent intéressants à soulever ici pour introduire le contexte de notre recherche. Il s'agit d'une part de la *chance* qui est la « *faveur du sort, (l')issue heureuse de quelque chose, (la) situation favorable de quelqu'un* »¹⁰ ; et d'autre part de l'*opportunité* qui est « *(une) occasion favorable* »¹¹. C'est la combinaison complexe de ces trois aspects qui selon nous constitue la base de notre travail, dont le *hasard* a fortement imprimé ses marques dans les premiers temps.

³ « Hasard », *Dictionnaire Larousse*, [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hasard/>

⁴ Nous laisserons ici de côté la question des mythes, des rites culturels et tous les faits religieux.

⁵ Les références principales consultées (voir bibliographie) ne font pas souvent état de l'entrée « hasard ». Ce terme est souvent rattaché à celui d'*incertitude* et rejoindrait plutôt la question des méthodologies statistiques et probabilistes au sujet des moyens et méthodes pour réduire l'*incertitude* dans l'usage des données en géographie.

⁶ Nous tenons à mettre en garde le lecteur sur l'utilisation de cette expression de *recherche hasardeuse*. Il s'agit ici plus d'un exercice de style littéraire que d'un réel fondement méthodologique qui soutiendrait notre démarche de recherche dans son intégralité. La *recherche hasardeuse* traduirait des *moments* ou des *périodes* durant lesquels les effets du *hasard* jouent positivement ou négativement sur la dynamique d'investigation.

⁷ « Hasard », in Brunet R., 1993, *Les mots de la géographie : Dictionnaire critique*, Paris, Reclus, pp. 251-252.

⁸ Définition adaptée de la célèbre phrase d'Antoine-Augustin Cournot qui a défini le *hasard* comme « *la rencontre de deux séries causales indépendantes* ».

⁹ « Hasard », *Dictionnaire Larousse*, [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hasard/>

¹⁰ « Chance », *Dictionnaire Larousse*, [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chance/>

¹¹ « Opportunité », *Dictionnaire Larousse*, [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/opportunité/>

1.2. Une thèse en géographie, le produit complexe du hasard, de la chance et de l'opportunité

Cette démarche de thèse n'est pas au départ une volonté personnelle de se lancer dans ce type de travail. Jusqu'à l'*instant-clé* où cette *possibilité* s'est présentée, la *géographie* s'est révélée être une discipline riche de par son contenu et la pluralité de ses champs d'études. La maturation *lente* et parfois *difficile* de notre parcours s'est faite sous la forme d'un *itinéraire fléché*, au fil du temps, par les *apports extérieurs* qui ont permis de révéler un intérêt fort pour l'étude des phénomènes liés à la *géographie urbaine*, ainsi qu'aux champs de l'*aménagement du territoire*, de l'*urbanisme*, des *politiques publiques* et des *acteurs territorialisés* qui interviennent dans la *gestion* de nos territoires. L'idée qui s'est développée au fil de cet *itinéraire* était de terminer le *cursus universitaire* et d'intégrer le *monde du travail*, en se rapprochant au plus près de ses préoccupations.

Or la *sortie* des études marque la fin de cet *itinéraire fléché*. Par de nombreux côtés, cet *itinéraire* peut paraître rassurant vis-à-vis de l'*inquiétude grandissante* face à un *futur assez flou*. La *résolution* de trouver rapidement du travail, à la fin du *master*, s'est doublée d'une grande *perplexité* concernant les *perspectives* à venir une fois les portes universitaires refermées sur soi. C'est dans ce cadre relativement *hésitant* qu'est apparu, pour la première fois¹², le *hasard*. Il est apparu de manière significative dans un contexte de travail qui avait toujours été *balisé* et *sécurisé* à l'aide des *sujets*, des *consignes* et des *orientations de travail*, qui représentent des *garde-fous* jugulant les *envies d'évasion*. Les premières étapes de notre *itinéraire* de recherche se basent sur un *fléchage académique*, dont l'influence a diminué corrélativement avec le temps. Ce *fléchage chronique* a évolué vers des *postes d'aiguillages* sporadiques. Puis progressivement, c'est plutôt la « non-recherche » de *guides*, qui a traduit notre démarche, pour mener à bien une réflexion propre et qui a mise à l'épreuve la *discipline personnelle*. Cette *discipline*, en complément des *orientations académiques*, peut être considérée comme une *ligne de conduite* qui a tenté de limiter les *tentations d'aller au hasard* et ses *effets pervers* (éloignement et éparpillement) dans l'étude d'un sujet. Mais il est toujours difficile de ne pas chercher à *s'égarer* lorsque l'on rencontre des difficultés ou un blocage. Dans ces conditions, la tentation d'*évasion* est grande.

De plus, l'adoption d'une *position* sécuritaire reposant sur l'idée de garder « *un pied dehors et un pied dedans* »¹³ dans l'investigation, a permis de *limiter les fuites en avant*. En effet, les années ante-thèse se sont traduites par une *ouverture progressive* de la réflexion géographique, tout en restant basées sur un repli socio-spatial. Cette position visait à conforter et à garder en vue nos propres *repères*, *marques rassurantes*, qui témoignent d'un aménagement personifié de l'*espace*, du *temps* et de notre *environnement*. Ce dernier est bâti comme une enceinte fortifiée, afin de limiter au maximum les *effets indésirables* de l'*incertitude*, pour ne garder que les *bonnes surprises*. Mais ne s'agit-il pas au final d'une *Crainte infondée* et d'une *peur irraisonnée* de l'*inconnu* et des conséquences *probablement* positives offertes par la conduite dans ce qui est *incertain* ?

C'est par *hasard* que l'*opportunité* de ce travail s'est présentée, par l'entremise d'un *intermédiaire*¹⁴, qui nous l'a présenté comme étant « *à la fois une poursuite de diplôme*

¹² Nous parlons ici de première fois pour identifier le premier *instant* où, semblerait-il, le *hasard* a interféré avec la *trajectoire* définie par notre stratégie de la recherche jusqu'ici.

¹³ Nous entendons par là, qu'il nous était nécessaire de partir vers l'*inconnu* tout en gardant un rapport très étroit avec ce qui est *connu*.

¹⁴ Il s'agissait à l'époque de notre professeur référent lors de l'année de Master II, Mr. Laurent Couderchet, Professeur de Géographie de l'Université Bordeaux-Montaigne.

supérieur, mais aussi un emploi CDD sur trois ans ». Cette proposition constituait une *solution plausible* répondant à notre *indécision* de savoir « *Que faire après ces années d'études en géographie ?* ».

2. Aller au hasard en thèse de géographie, quelles potentialités pour une recherche hasardeuse ?

Le *hasard* en géographie recouvre un autre sens, celui lié à la *découverte*. Nombreux ont été les grands *explorateurs* qui s'aventuraient au *hasard* à travers les mers et les océans à la découverte de nouvelles richesses dans des contrées éloignées. Cette idée de *découverte* est contenue dans l'expression « *Aller au hasard* », apparaissant comme un *moyen pratique* « [...] *d'aller à l'aventure, d'avancer à l'estime, selon l'impulsion [...]* »¹⁵.

2.1. L'exploration géographique par la découverte de la pluralité des espaces et l'hybridité territoriale

Nous inscrivons les premiers pas de notre démarche, sur l'étude des « *Politiques publiques urbaines et (des) systèmes agri-urbains en Europe du Sud* »¹⁶. Ayant toujours travaillé dans le cadre français, l'opportunité de partir à l'étranger s'est révélée être un *électrochoc* pour *partir à l'aventure*. Loin d'être un *explorateur*, à l'image du grand navigateur portugais *Vasco de Gama*, nos recherches se sont orientées sur l'étude des interactions entre la *ville* et l'*agriculture périurbaine* des vastes *lezírias*¹⁷ du *Ribatejo*¹⁸, qui constituaient à l'époque notre *terra incognita*.

L'*aventure* n'est jamais immédiate et le risque de vraiment *aller au hasard* n'est pas total. Les premiers temps ont été centrés sur une *étape* de préparation car se lancer à corps perdu dans une *direction* sans savoir de quoi il en retourne, peut s'avérer être particulièrement compliqué et *hasardeux*. L'effet du *hasard* a donc été atténué par un recueil d'informations sur nos terrains et sur l'agriculture, thématique qui n'avait jamais trop été appréhendée auparavant dans notre cursus. La *nécessité* d'*aller sur le terrain* s'est rapidement présentée, et nous avons fait le choix un jour de *partir* sans véritable plan de recherche bien établi à la *découverte* du Portugal et de son agriculture.

Il existe une très grande diversité de formes d'agriculture en ville et autour d'elle. Les dynamiques agricoles peuvent s'organiser à la périphérie ou bien s'inscrire dans le tissu urbain. Cette inscription crée des territoires complexes et multifonctionnels qui regorgent d'initiatives très variées reposant sur des formes d'appropriation de l'espace qui sont légales ou

¹⁵ « Hasard », in Brunet R., 1993, *Les mots de la géographie : Dictionnaire critique*, Paris, Reclus, pp. 251-252.

¹⁶ Cette proposition fait référence au titre de notre projet de thèse. Cette étude porte sur une dimension comparative entre le *Bassin de vie Montpelliérain* en France et la *Région du Ribatejo* au Portugal.

Cette thèse est financée au titre du programme de recherche ANR DAUME – Durabilité des Agriculture Urbaines en Méditerranée : <http://www1.montpellier.inra.fr/daume/>

Dans cette optique la définition des terrains d'étude n'est en aucun cas un choix personnel, mais un arbitrage scientifique élaboré sur la base d'un diagnostic territorial par les membres du projet de recherche sur les différents terrains ciblés. Il n'y a donc pas eu de choix effectué au *hasard* ici.

¹⁷ Les *lezírias* désignent les terres alluvionnaires qui bordent le Tage. Elles sont considérées comme les terres les plus fertiles du Portugal.

¹⁸ Notre attention ne porte pas sur toute la *Région du Ribatejo*, mais sur une partie appelée *Lezíria do Tejo*, qui correspond au zonage de niveau 3 de la nomenclature européenne des NUTS. Cette région est située en troisième couronne périurbaine de l'*Aire Métropolitaine de Lisbonne* et a pour chef-lieu la municipalité de *Santarém*.

transgressives. L'*agriculture périurbaine* étudiée de manière générale jusqu'à notre arrivée au Portugal, peut se définir par sa situation « *en périphérie de la ville, quelle que soit la nature de ses systèmes de production. Avec la ville, cette agriculture peut [...] n'avoir que des rapports de mitoyenneté [...]* »¹⁹. Il s'agit de l'agriculture de la *Région du Ribatejo*²⁰, perçue comme « *une région d'excellence agricole* »²¹. Dans le domaine des *politiques publiques*, les questions territoriales sont gérées par un traitement politico-administratif basé sur cette mitoyenneté, voire sur une dichotomie fonctionnelle entre les espaces urbains et agricoles. Or la proximité²² des usages urbains et agricoles complexifie cette situation en créant des *interactions agri-urbaines* où l'agriculture fonctionne « *[...] avec la ville [...] (pour) entretenir des rapports fonctionnels réciproques. Dans ce dernier cas, elle devient urbaine et c'est ensemble qu'espaces cultivés et espaces bâtis participent au processus d'urbanisation et forment le territoire de la ville* »²³.

C'est sur ce deuxième grand type d'*agriculture* que le *hasard* est intervenu pour nous par la découverte des *hortas urbanas*²⁴ de Lisbonne. Au départ, cette ville constituait notre lieu de résidence et de travail. Mais par l'effet d'une *recherche hasardeuse*, elle s'est transformée en terrain d'étude à part entière²⁵. C'est en découvrant par *hasard* ces petites formes de mise en valeur de la terre que nous nous sommes intéressés à la question de l'*agriculture* et de l'*horticulture urbaine*, qui représente un objectif majeur de la *politique municipale*²⁶. De plus, il est transversal à de plusieurs politiques urbaines et permettrait de répondre à de nombreux enjeux alimentaires et environnementaux. Jusqu'à cet instant, nos préoccupations étaient orientées vers une autre zone géographique, dont les formes d'occupation et d'organisation reposent beaucoup plus sur le modèle de l'*agriculture productiviste et exportatrice* et sur des *politiques publiques* très sectorielles de développement et de soutien à l'agriculture.

¹⁹ Fleury A. et Donadieu P., 1997, « De l'agriculture péri-urbaine à l'agriculture urbaine », *Le Courrier de l'Environnement n°31*, [en ligne], <http://www7.inra.fr/dpenv/fleurc31.htm>

²⁰ Pour une présentation générale de cette zone d'étude au Portugal : Abrantes P., Marques da Costa E., Queirós M., Padeiro M. et Mousselin G., 2013, « Lezíria do Tejo, Agriculture et étalement urbain aux marges métropolitaine de Lisbonne », *Cahiers Agricultures*, Vol. 22, n°6, pp. 526-534, [en ligne], http://www.jle.com/fr/revues/agro_biotech/agr/e-docs/00/04/90/84/article.phtml

²¹ CCDR, 2009, *Plano Regional de Ordenamento do Território – Oeste e Vale do Tejo*, [en ligne], <http://www.ccdr-lvt.pt/pt/plano-regional-de-ordenamento-do-territorio-do-oeste-e-vale-do-tejo/613.htm> (rubrique 2. *Plano em vigor*).

²² Il est possible dans certains cas de parler de co-présence.

²³ Fleury A. et Donadieu P., 1997, « De l'agriculture péri-urbaine à l'agriculture urbaine », *Le Courrier de l'Environnement n°31*, [en ligne], <http://www7.inra.fr/dpenv/fleurc31.htm>

²⁴ La traduction littérale en français est *jardins urbains*.

²⁵ Durant les premiers jours du mois de février 2012, nous avons programmé une visite de la partie *Orientale* de la ville reconstruite pour l'*Exposition Universelle de 1998*. La mise en service de la quatrième ligne du *Metropolitano*, la même année, a permis de relier ce nouveau quartier au reste de la ville par un moyen de transport rapide et confortable. Le métro, entre les stations *Olaias* et *Bela Vista*, emprunte un passage à découvert laissant entrevoir une vallée encaissée entre deux collines. Cet espace délaissé par l'urbanisation accueille quelques *hortas urbanas*. La *curiosité* qui s'en suivit, nous entraîna par la suite à sortir du métro à la station suivante. Ce fut à cet instant que le sentiment grisant de la *découverte* apparut, révélant un mouvement complexe de mise en valeur des terres à l'intérieur de la ville. La *Câmara Municipal* de Lisbonne (mairie) a mis en place depuis plusieurs années, un *Programme Stratégique Transversal* portant sur l'*Intensification à l'Agriculture et à l'Horticulture urbaine*. Cette stratégie se traduit par la mise en place d'un réseau de parcs horticoles dans la ville. Ces parcs doivent devenir des espaces multifonctionnels, où la production alimentaire tient une grande place, afin de répondre aux besoins des habitants, dont certains se trouvent fortement démunis en ces temps de crise socio-économique.

²⁶ Mousselin G., 2013, « L'agriculture urbaine de Lisbonne, un concept dynamique et opérationnel pour interroger la notion de gouvernance au cœur de la planification urbaine et environnementale de la ville ? L'exemple du « Parque Hortícola de Chelas », *11^{ème} Journée Doc'Géo « Environnement / Gouvernance »*, [en ligne], <http://fr.slideshare.net/docgeobdx/5-mousselin-ok>

Le *hasard* peut donc constituer un *déclat* grâce à une *découverte* qui peut bouleverser le cadre d'analyse spatial en l'agrandissant ou en le diminuant, alors que ce dernier avait été défini bien à l'amont de ce travail²⁷. Ce *déclat*, si jugé intéressant, a provoqué un approfondissement dans la recherche, révélant d'autres réalités agricoles. Ces dernières sont de taille très réduite et occupent des espaces relativement exigus²⁸. Mais lorsqu'elles sont replacées à différentes échelles, elles représentent une mouvance généralisée de réimplantation de l'agriculture en ville. Mais le *hasard* n'explique pas à lui seul ces *découvertes*. Il y a aussi une grande part de *chance*. Cette chance est liée à une grande *liberté* d'action et d'une grande *souplesse* dans le traitement des études de cas.

Les *visites inopinées* permettent d'explorer l'espace d'étude par *pérégrination*. Lorsque l'on foule le *terrain* pour la première fois, nous nous plaçons en position de *passer*, car la connaissance du territoire est *imparfaite* et constituée de *lacunes*. Mais au fil de l'*évasion* et de ses multiples *escapades exploratoires*, le système de références spatiales se constitue progressivement et il est de plus en plus aisé de se déplacer sur le territoire. Dès lors, le *hasard* diminue en *intensité* puisque les *contraintes* liées au *risque* de perte dans l'espace sont de moins en moins prégnantes car le nombre de repères augmente. Mais le *risque d'égarement*, lui, est toujours très présent. La recherche évolue dans un *environnement* qui est progressivement apprivoisé, sans être totalement dominé. De la figure du *passer*, nous passons à celle de *processeur* du terrain, car celui-ci est survolé. Une *immersion* prolongée fera en sorte que l'on devienne *possesseur* de notre terrain, c'est-à-dire que nous le connaissons très bien, ainsi les effets liés au *hasard* semblent être de moins de moins perceptibles.

2.2. La pérégrination sociale et événementielle pour former les prémices du réseau de relations, entre temps, espaces et pratiques

L'autre aspect de cette *recherche hasardeuse*, c'est la *rencontre inopinée* avec les acteurs du terrain, quels qu'ils soient lors de différents événements. Il peut s'agir d'une *rencontre fortuite* ou *événementielle* qui elle est basée sur le *hasard* ou bien d'un *rendez-vous* qui lui repose sur la tangibilité du repère temporel que deux personnes ont fixé sur un calendrier.

L'étude a commencé par la découverte des espaces de manière touristique, voire excursionniste. Le contact avec les *acteurs du terrain* s'est fait par l'*exploration* des zones « trouvées » ou par l'entremise du *hasard*, et qui par la suite, ont été jugées pertinentes sur la base de critères méthodologiques bien définis. Or, il est apparu récemment que la méthodologie de recherche, fondée au départ sur des critères quantitatifs et qualitatifs²⁹, s'est peu à peu effilochée suite à l'*exploration* du terrain³⁰ et aux premières *rencontres* qui n'étaient en aucun cas *voulues* et *prédéterminées*. Ces rencontres, si elles sont le fruit du *hasard*, nous parlerons de *rencontre fortuite*³¹. Ou bien, il est possible de provoquer le *hasard* en se rendant dans des

²⁷ Le choix de s'intéresser à la *Région du Ribatejo* était au départ indépendante de notre volonté, car jugée la région d'étude la plus intéressante par les membres portugais de l'équipe du projet DAUME. Il en a été de même pour le côté français avec le cas montpellierain.

²⁸ Les parcelles ne mesurent généralement guère plus de 150 m², alors que les plus petites exploitations agricoles mesurent en moyenne moins d'un demi-hectare.

²⁹ Il s'agissait principalement critères méthodologiques définis dans la phase préparatoire du terrain grâce à un diagnostic territorial établi par des collègues portugais. Ces critères étaient basés sur une analyse approfondie des données statistiques, une analyse des politiques publiques et des principaux documents stratégiques, des traitements cartographiques, ainsi que des entretiens exploratoires.

³⁰ Nous pourrions parler ici de *confrontation* entre la recherche et la réalité du terrain.

³¹ L'aspect *fortuit* de la rencontre tient au fait que les personnes qui se trouvent impliquées dans la *rencontre* n'ont aucune connaissance de l'emploi du temps de leur interlocuteur.

lieux où il est probable de rencontrer des *acteurs* jugés intéressants. Nous parlerons alors de *rencontre inopinée*. Les premiers contacts de terrain ont été nos collègues portugais qui nous ont guidés à notre arrivée sur le terrain. Puis au terme de plusieurs *explorations* qui nous ont permis de définir des micro-espaces d'étude, il a été possible de nouer des relations durables avec des acteurs rencontrés de manière plus ou moins *hasardeuse*. L'*immersion* de plus en plus poussée sur un seul et même micro-espace, se fait en fonction du nombre d'allers et venues, de la répétitivité de l'observation et aussi de la taille de cet espace. Cette combinaison provoque une *diminution de l'intensité* des effets potentiels du *hasard*. Un espace réduit sera très vite couvert par quelques visites et quelques entretiens. À l'inverse, l'investissement d'un espace plus vaste nécessitera davantage de temps. De plus, il accueillera potentiellement plus de personnes. Les effets du *hasard* sont donc fortement corrélés avec la taille de l'espace ainsi défini, mais aussi avec l'échelle d'observation. Cette dernière donnée ne permet pas d'observer les mêmes phénomènes ni d'appréhender les mêmes types d'acteurs. Il faudrait donc se placer dans une démarche d'observation pluriscale. Enfin, le degré de *hasard* diminue fortement en fonction du statut socio-professionnel et de l'occupation des personnes. Il est beaucoup plus facile de rencontrer un *jardinier* sur une parcelle de 150 m², qu'un *agriculteur* qui possède 2.000 ha, tandis que le *responsable* d'un comité de quartier pourra nous recevoir plus facilement qu'une *personnalité politique*.

Le *hasard* peut aussi avoir des conséquences sur le temps. En effet, il existe différents régimes de temporalité allant de l'*instantanéité* au *délai*. Un *jardinier portugais* a tendance à passer plus de son temps sur sa parcelle qu'un *jardinier français*³². Le *jardinier* sera aussi beaucoup plus facile à rencontrer qu'un *Maire* ou un *responsable administratif*, qui ne se déplacent dans la zone observée qu'au moment d'événements importants, tel que l'inauguration d'un parc horticole. Cette dimension peut faire aussi référence à l'importance symbolique du lieu et la prégnance de l'inscription spatiale des pratiques.

La constitution sociale d'un réseau de relations à caractère événementiel permet de rencontrer des *acteurs* variés. Elle constitue un bon moyen pour laisser des *marques* et des *messages*. L'interception du message par un *intermédiaire* permet la *transmission* du message. Cette *transmission* pourra nous amener d'autres contacts, par le « *bouche à oreille* », par des *relations de voisinage*, ou bien par la *découverte* de cette *information* par un *lecteur*, qui muni des *coordonnées* de l'*émetteur* pourra par *hasard*, ou par l'intérêt qu'il porte à la démarche, diffuser l'information ou y répondre et proposer une *rencontre*. Cette proposition peut avoir lieu à l'*instant-même*, lorsque les deux *interlocuteurs* se trouvent face à face lors d'une *rencontre inopinée* ou *événementielle*³³. Mais très souvent, elle prend plus de temps en fonction des occupations respectives des deux interlocuteurs. Dans le pire des cas, le *délai* est si long, que la proposition de rencontre peut tomber une fois que l'exercice de recherche est terminé.

Le *hasard* est également fonction de *facteurs culturels*. Les *croyances* et les *mythes* peuvent jouer un rôle très fort dans l'*appréhension* que l'on peut avoir de certains phénomènes. Il peut s'agir également de *règles d'organisation sociale* qui sont différentes des modèles auxquels il

³² Il s'agit ici de différences de pratiques culturelles entre les observations faites au Portugal et en France. La mise en culture de parcelle à Lisbonne revêt d'une dimension alimentaire très forte tandis qu'en France, les activités de mise en culture sont plus souvent considérées comme du jardinage et du *hobby-farming*. Cet aspect est renforcé si le premier est sans activité professionnelle et que le second dispose d'un emploi qui occupe son temps une bonne partie de la journée. Dans la majorité des cas observés, les horticulteurs portugais sont soit des personnes âgées qui ne disposent pas de très hautes pensions de retraite ou des personnes sans emplois. Néanmoins, il ne faudrait pas généraliser à outrance cette proposition, car il existe des cas similaires entre les deux pays.

³³ Cette proposition dépend de la mise à disposition volontaire et immédiate du temps de l'acteur rencontré pour notre propre bénéfice.

est possible de se référer, révélant ainsi par *hasard* l'ignorance du chercheur. Le *hasard* et l'*incertitude* qui en découlent sont aussi liés à « l'impossibilité de prévoir la conduite d'autrui »³⁴. Le *hasard* peut enfin être lié à des *contraintes naturelles* qui sont la plupart du temps *imprévisibles* et jouer sur la constitution du réseau de relations sociales³⁵.

3. Le *hasard* est-il un compagnon fidèle dans l'étude et la compréhension des phénomènes socio-spatiaux ?

Se lancer à l'aventure vers l'inconnu... C'est un sentiment grisant que peu de dispositifs de recherche, hormis la thèse, sont en mesure de nous apporter, du moins si la *souplesse* de l'encadrement académique le permet. Toutefois, il faut être pleinement conscient que le fait d'*avancer suivant sa propre estime* ne peut aller qu'un temps et qu'il n'est pas possible d'*aller toujours au hasard* du début à la fin de la recherche. De plus, il convient de poser des conditions claires afin de ne pas se perdre en *allant au hasard*.

3.1. Une démarche de recherche qui est loin d'être hasardeuse

La *recherche* entreprise est loin d'être *hasardeuse*, car souvent *aller au hasard*, c'est aussi lorsque « [...] (l')on "hasarde" une hypothèse, c'est en général après de longues réflexions »³⁶. En effet, la décision de partir à l'*aventure* n'a pas été immédiate et le risque de vraiment d'*aller au hasard* a été fortement limité dès le départ par l'*introduction* d'informations qui ont permis de canaliser nos objectifs et de centrer notre attention sur une dimension particulière dans la manière d'approcher les relations ville-agriculture. Cette approche tente d'aller au-delà de la mitoyenneté et de la dichotomie ville/agriculture pour penser en terme d'*interaction* ou d'*intégration agri-urbaine*.

La formulation d'une hypothèse de recherche sur l'existence ou la non-existence d'un *système agri-urbain*³⁷ permettrait de qualifier ces situations d'hybridation territoriale qui dépassent les secteurs de l'action publique qui traitent de manière séparée monde urbain et monde agricole. Cette hypothèse a été posée de manière assez superficielle dès le démarrage de la thèse sans avoir été clairement formulée. Elle a arbitré inconsciemment des références tant théoriques que pratiques, qui ont constitué une grille de lecture de l'espace et de notre objet d'étude que sont les politiques publiques. Elle est restée *inavouée* durant toute cette période de *recherche hasardeuse*. Pouvons-nous dès lors parler véritablement de *recherche* qui *va au hasard* ou d'une *hasardise* dans la recherche ?

La formulation récente de cette hypothèse a été un autre *déclat*. Même si elle est restée *sous silence*, elle a permis un peu malgré elle de faire germer dans la pensée une *sélection spatiale* implicite durant la période d'*exploration*. De ce fait, *aller au hasard* n'est pas totalement vrai, car même sans connaître le terrain, même sans l'avoir foulé, nous avons déjà quoiqu'il arrive des références qui guident de manière plus ou moins forte nos actions. Les *effets* du *hasard*

³⁴ Saint-Sernin B., « Hasard », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/hasard/>

³⁵ La disparition soudaine d'une personne suite à son décès par exemple.

³⁶ « Hasard », in Brunet R., 1993, *Les mots de la géographie : Dictionnaire critique*, Paris, Reclus, pp. 251-252.

³⁷ Le *système agri-urbain* est proposé par le projet DAUME afin de cerner ces réalités variées et particulièrement malléables. Il est défini comme « l'ensemble des relations et interactions qui s'établissent entre la ville et l'agriculture (intra et périurbaine), en considérant d'emblée qu'elles sont multifonctionnelles : géographiques, foncières, économiques, écologiques, sociales, culturelles, politiques, etc. ».

seraient *contrefaits* par les dispositions hypothétiques et méthodologiques de départ. Néanmoins se *confronter* à l'*inconnu* peut mener à emprunter de nouvelles voies dans la recherche. Certaines sont bonnes, alors que d'autres l'étaient au départ, et se révèlent plus *tortueuses* que prévu, pouvant mener à des *impasses* et coûter du temps. *Aller trop au hasard* peut-il conduire à une perte de nos repères méthodologiques ?

Même en ayant un cadre théorique et méthodologique très solide, il est parfois très difficile de ne pas être submergé par le flot de questions et les flux d'informations qui arrivent de toute part. L'*incertitude* des débuts de la recherche provient du fait qu'en tant qu'étudiant en thèse, nous restons avant tout un apprenti-chercheur. Il est fréquent de se trouver aux prises avec des problèmes d'ordre pratique liés à un manque d'expérience mais aussi à la naïveté de vouloir *tout* découvrir et de chercher à *résoudre* tous les problèmes. Cet aspect renforce les effets de l'*incertitude*. La *contrainte* principale d'*aller au hasard* est qu'au bout d'un certain temps il est possible de se perdre et de ne plus trop savoir *où l'on peut en être, où l'on doit aller, pourquoi on y va et comment on doit s'y rendre*.

Nous sommes *incapables* de prévoir les *effets* de *hasard*. La *méconnaissance* de ses paramètres n'est pas totale, d'où la possibilité de *prévoir* certaines choses par le biais de *mesures* et d'*indicateurs*³⁸. Néanmoins, dans une démarche de recherche *qualitative* comment faire en sorte de limiter notre *degré d'ignorance* face aux *effets aléatoires* produits par le *hasard* ?

3.2. Le hasard comme outil, un retour réflexif sur la trame de recherche pour rendre intelligibles les modalités du hasard

Pour terminer, nous proposons un regard *réflexif* sur notre démarche en essayant de dresser un tableau récapitulatif des enseignements méthodologiques pouvant être tirés de ces *rencontres hasardeuses*. Nous proposons de mettre en évidence les principaux aspects explicatifs du *hasard*, qui nous paraissent importants pour rendre intelligibles les modalités de sa mise en œuvre, afin qu'il devienne une *réalité* plus facilement *observable*. Nous reviendrons sur grandes questions, qui loin d'apporter des réponses, constituent le résultat de notre appréhension face au *hasard*, mais aussi des pistes de réflexion à creuser.

Où commence et où s'arrête le hasard ?

Il est très difficile d'assigner une origine et une *fin* au *hasard*. Pourquoi, quand, comment, où, avec qui, y a-t-il rencontre avec le *hasard* ? Le *hasard* est-t-il un moment ou une période ? De ce point de vue, nous pensons que le *hasard* repose sur plusieurs trames temporelles qui se croisent. Le *hasard* repose également sur des *moments précis*, résultant de la *rencontre non prévisible* entre deux éléments.

Que nous réserve le futur ?

Le futur est *imprévisible* et *imprédictible*. Nous sommes dans l'*incapacité* de prévoir ce qui va se passer. L'*incertitude* peut être *partielle* ou « *radicale* » lorsque nous sommes dans

³⁸ Le *hasard* peut intervenir ici par l'utilisation d'outils méthodologiques comme une table aléatoire des nombres dans une démarche quantitative d'enquêtes par exemple.

Certains auteurs parlent de « *domestication mathématique* » du *hasard* pour traduire le fait d'essayer de rendre mathématisable certaines propriétés du *hasard*. Néanmoins, le propre du *hasard* étant l'*imprévisibilité*, il y aura toujours des paramètres qui échapperont à la mathématisation prévisionnelle.

*l'impossibilité « d'établir la liste des événements possibles liés aux aléas »*³⁹. Les élections récentes au Portugal et en France ont rebattu les cartes du pouvoir politique. Dans certaines zones, la *tradition électorale* est prévisible. Néanmoins, le résultat des suffrages peut être *inattendu* et la *surprise totale*. De plus, les *réformes territoriales* en cours dans les deux pays ne permettent pas de présager ce que seront les organisations politico-administratives à court ou à moyen terme, d'autant plus qu'ils peuvent être à la base de conflits politiques et organisationnels à différents niveaux. Enfin, la *perte* d'une personnalité clé peut survenir n'importe où et n'importe quand. Ce phénomène repose sur les effets d'un *aléa* qui peut être naturel (décès) ou humain (déménagement, démission, licenciement, etc.).

L'enchevêtrement de tous ces éléments ne permet donc pas de *présager* et de dire avec *certitude* ce que sera le territoire de demain.

Hasard naturel vs. Hasard artificiel ?

Le *hasard* ne se décrète pas. Sous sa forme la plus *pure* et la plus *naturelle*, il peut constituer une belle manière d'avancer dans la compréhension des phénomènes. L'*instillation* du *hasard naturel* dans une atmosphère de recherche basée sur la *détermination* de *devoir avancer à l'instinct*, ne se décide pas vraiment, elle intervient par un concours de circonstances. Il ne faudrait pas croire que les *conditions* de mise en place de ce *hasard naturel* sont difficilement reproductibles dans leur intégralité. Il serait tentant de vouloir créer un processus de *mise en hasard* qui reposerait sur la création d'un *hasard artificiel* qui serait une clé-en-main pour pouvoir avancer dans les moments de doute. Mais cela est-il vraiment possible et cela constituerait-il une solution envisageable pour dépasser les difficultés d'une situation de blocage ?

Le hasard sert-il davantage en période d'exploration ?

Valide un temps donné, le recours au *hasard* durant les phases de *découverte* et d'*exploration* de nouveaux terrains et objets d'étude, semble avoir de moins en moins d'effets une fois que l'*exploration* nous a conduit à en faire le tour. Le *hasard* perdrait de son pouvoir d'*imprévision*, sauf si des causes exceptionnelles viennent s'abattre et provoquer des conséquences d'une force suffisante pour faire basculer le système de la recherche.

Aller au hasard peut-il conduire à un décalage ?

Il s'agit du décalage entre le *but poursuivi* et le *résultat effectif* atteint. Ce processus reflète la complexité des situations et des enchaînements possibles entre les *causes* et les *effets*. Le *hasard* provoque des *effets imprévus* et souvent *non voulus* par l'action de la recherche.

Y a-t-il toujours une part de chance ?

La *chance* comme le *hasard* est un objet complexe reposant soit sur des circonstances particulières, soit sur une volonté cherchant à provoquer la chance. Le fait d'adopter une démarche de *pérégrination événementielle* pour rencontrer des « *personnes relais* »⁴⁰ permet de cultiver la chance liée à la probabilité de la rencontre, tout en gardant aussi une part de *hasard* pour qu'il y ait *opportunité* de *croisement*. La culture de la chance sera maximisée lorsque les

³⁹ Saint-Sernin B., « Hasard », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne],

<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/hasard/>

⁴⁰ La « *personne relais* » : « désigne parfois ces personnes "en vue" dans leur village ou leur quartier, même hors de toute fonction officielle, qui fournissent de l'information et articulent les relations de voisinage, à la ville, à l'autorité, au "système", leur absence et leur disparition est un facteur de désencadrement et de trouble local ». « Relais », in Brunet R., 1993, *Les mots de la géographie : Dictionnaire critique*, Paris, Reclus, p. 425.

paramètres de *localisation* et de *déplacement* sont connus. Néanmoins par le *fruit* du hasard, il peut y avoir des ratés (retard, absence, manque de temps).

Aller au hasard est-ce toujours possible ?

La démarche de recherche en thèse repose sur de nombreuses contraintes tant disciplinaires qu'administratives. Elles sont liées aussi aux traits personnels de l'apprenti-chercheur et à son *âme aventureuse* ou à son *caractère anticipatif et prospectif*. Le *hasard* provoque des *effets* sur la démarche de recherche s'il y a *liberté d'action et de mouvement*, et si la marge de manœuvre est suffisante.

À *contrario*, un encadrement plus strict, limite nécessairement les effets de la dispersion, notamment lorsqu'il existe des contraintes temporelles.

Aller au hasard au bénéfice de l'ouverture des horizons de la recherche ?

Un cadre trop rigide et peu malléable, se traduisant par des orientations et des consignes strictes, ne permettrait pas trop d'entrer en contact avec le *hasard*. Or, un système de recherche clos avec des frontières intangibles ne peut se suffire à lui-même. Il faut que l'intériorité de la recherche puisse communiquer et interagir avec l'extérieur, donc au gré du *hasard* et de ses *effets potentiels*. La démarche de recherche en thèse est ressentie à l'opposé d'un *parcours fléché*, où chaque panneau d'information indiquerait la direction à suivre et la distance à parcourir afin d'arriver au but visé. Il s'agirait plutôt d'un *itinéraire tortueux*, où sont disséminées des *balises* qui correspondent à des moments, des personnes, des idées, des conseils, des informations, etc., mais aussi des phénomènes qui nous entourent.

La rencontre avec le *hasard* ne peut être le fruit que d'une *ouverture* du système de recherche sur l'extérieur et non un renfermement disciplinaire continu sous peine de se fourvoyer dans ses propres connaissances et ses idées reçues. Il s'agirait plutôt d'une *clé d'ouverture de l'esprit* qui permet à la réflexion d'*explorer des voies nouvelles* ou de creuser des pistes déjà abordées ou bien de *vagabonder* dans d'autres directions lorsque nous nous trouvons dans des situations d'immobilisme ou de recul, afin d'amorcer un *nouveau mouvement* ou un *changement de direction* dans la recherche.

Ce dont on parle est-il vraiment le fait du hasard ?

Il est particulièrement difficile de positionner, de proportionner les choses, les effets et les causes dans le *hasard* du fait de la grande complexité des facteurs qui interagissent et qui influencent les choix dans le système de la recherche. Il n'est pas *certain* que tout ce qui a été dit jusqu'à présent soit bel et bien le fruit du *hasard*, mais plutôt le fruit de notre perception sur ce que nous pensons être le *hasard*, une représentation découlant de notre expérience de recherche, où nous avons rencontré des situations et des événements inattendus ou des coïncidences. Tout ceci est raccroché aux notions de *futur contingent* et d'*imprévisibilité*, où l'*incertitude* provient souvent du fait où nous tenons une position difficile ou que nous avons un problème pratique et/ou méthodologique, sans oublier la dimension personnelle.

L'ensemble des facteurs influents ne sont pas *déterminables*, et s'ils l'étaient réellement, ne perdriions-nous pas la richesse de cette *expérience de recherche hasardeuse* ?

4. Conclusion

La rencontre avec le *hasard* dans une démarche de thèse est très difficile à retranscrire de manière claire et intelligible. Néanmoins, il est possible d'en donner quelques aspects descriptifs et explicatifs qui permettront d'en cerner mieux les contours. Nous ne prétendons pas ici épuiser la richesse de nos *rencontres hasardeuses*, mais plutôt restituer quelques traits généraux de cet *aller au hasard*, qui a été pour nous à certains moments une bonne manière d'avancer face à des situations d'*irrésolution*, car l'une des seules solutions qui se présentait à nous hormis l'abandon c'est le *choix du hasard* et de *choisir au hasard* telle chose ou tel aspect dans la recherche. Le *hasard* dans sa complexité peut permettre de relier des éléments entre eux dans le cadre de la recherche, mais aussi de nous relier à eux. Dès lors, il n'est pas forcément nécessaire de vouloir réduire à tout prix l'*effet du hasard* dans une dynamique de recherche.

Néanmoins, il convient de laisser derrière nous une *balise d'alerte*. La rencontre avec le *hasard* présente des qualités indéniables, mais il ne doit pas être *prophétisé*, comme seul élément explicatif des avancées d'une recherche qualitative en sciences sociales. Le *hasard* est un phénomène complexe, dont le caractère principal est l'*imprévisibilité* et la *surprise*. Mais l'apparition du *hasard* dans un *environnement* de recherche, comme la thèse, est liée aux conditions même de son exercice, qui depuis le premier jour est orienté selon une *liberté de choix, d'action* et de *mouvement* permise par notre encadrement académique.

Le parcours de thèse représente la dernière étape de formation de l'étudiant, qui prétend un jour devenir chercheur. Durant ces trois ans, il découvre, met en œuvre, mais aussi à l'épreuve ses connaissances et ses manières d'être, en se confrontant sans cesse au regard d'autrui qui est tout aussi *imprévisible* que le *hasard*. Mais au final, *allons-nous vraiment quelque part par hasard ?*

5. Bibliographie

- Abrantes P., Marques da Costa E., Queirós M., Padeiro M. et Mousselin G., 2013, « Lezíria do Tejo, Agriculture et étalement urbain aux marges métropolitaine de Lisbonne », *Cahier Agriculture*, Vol. 22, n°6, pp. 526-534, [en ligne], http://www.jle.com/fr/revues/agro_biotech/agr/e-docs/00/04/90/84/article.phtml
- Brunet R., 1993, *Les mots de la géographie : Dictionnaire Critique*, Paris, La Documentation Française, Ed. Reclus, coll. « Collection Dynamique du territoire », 518 p.
- CCDR, 2009, *Plano Regional de Ordenamento do Território – Oeste e Vale do Tejo*, [en ligne], <http://www.ccdr-lvt.pt/pt/plano-regional-de-ordenamento-do-territorio-do-oeste-e-vale-do-tejo/613.htm>
- Fleury A. et Donadieu P., 1997, « De l'agriculture péri-urbaine à l'agriculture urbaine », *Le Courrier de l'Environnement* n°31, [en ligne], <http://www7.inra.fr/dpenv/fleuc31.htm>
- Kotlyakov V.M. et Komarova A.I., 2007, *Elsevier's Dictionary of Geography : English, Russian, French, Spanish, German*, Amsterdam, Elsevier, 1070 p.
- Larousse, *Dictionnaire Larousse*, [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/>
- Lussault M. et Lévy J., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1033 p.

Mousselin G., « Aller au hasard ? Idée saugrenue ou réel potentiel pour la recherche en thèse de géographie », *Journée d'études « À travers champs » : Le Hasard*, MUCEM, Marseille, 6 juin 2014

Mousselin G., 2013, « L'agriculture urbaine de Lisbonne, un concept dynamique et opérationnel pour interroger la notion de gouvernance au cœur de la planification urbaine et environnementale de la ville ? L'exemple du « Parque Hortícola de Chelas », *11^{ème} Journée Doc'Géo « Environnement / Gouvernance »*, [en ligne], <http://fr.slideshare.net/docgeobdx/5-mousselin-ok>

Saint-Sernin B., « Hasard », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/hasard/>

Warf B., 2006, *Encyclopedia of Human Geography*, London, Sage Publications Ltd., 638 p.